LA RÉPRESSION EN ALLEMAGNE APRÈS L'INCENDIE DU REICHSTAG

Découverte d'un plan d'empoisonnement des sources

Ori annone avoir trouvé au siège du Parti communiste un document expo-ant un plan d'empoisonnement des sources et des produits alimentaires ; dans des locaux du « vorwerts-», oc-cupés par la-polles, parce qué la rédac-tion de ce journal avait tenté de rejtets sul M. Goering la responsabilité d'l'in-cendie du Reichstag, plus de 250,000 exemplaires et brochures électorales ont

Le passé de l'incendiaire

Mainus Van det Lubbe, l'Incendiaire des bâtiments du Reichstag, 'est hé à Leiden en 1909.

A peine àgé de 16 ans, il devint membre du parti communiste local. L'agitation révolutionnaire de Van der Lubbe lui attira une surveillaince spéciale de la police et il fut condamné à plusieurs re-

prises.
En 1931, il voulut se rendre en Russie muni d'un passeport soviétique, mais les autorités allemandes l'arrétérent à Ber lin et il fut reconduit à la frontière hol-lerdetse.

landaise. Il y a trois semaines. Van der Lubbe quitta l'Hôpital de Lelden, où il était soigné pour une affection de l'œil. C'es alors qu'il se rendit à nouveau à Berlin probablement avec des intentions crimi-nelles

L'émotion en Allemagne

L'émotion en Allemagne
L'incendie du Reichstag et ses conséquence politiques provoquent une émotion intense dans toute l'Allemagne. Les milieux nationaux-socialistes, qui sont en effervescence, affirment leur volonté de poursuivre sans faiblesse leur action de destruction des forces « marxistes ». Par contre, dans les milieux démocrates et d'extréme-gauche, on se montre sceptique sur les origines de l'incendie. On rappelle que depuis plusieurs jours, la rumeur courait à Berlin d'un attentat contre la personne du chance-lier Hitler, dont la responsabilité serait rejetée sur les communistes et qui donnerait le signal d'une action policière de grand style contre les deux partis d'extréme-gauche.
On souligne les conditions étranges

sition, fut défendu par MM. Marque

DES FONCTIONNAIRES

autre part, la Fédération autonome des syndicats de fonctionnaires déclare

UNE ENTREVUE A ROME

ENTRE HITLER ET MUSSOLINI

AURAIT LIEU APRÈS LES ÉLECTIONS ALLEMANDES Une dépêche de Genève annonce qu'une haute personnalité est arrives d'Allemagne el qu'une entrevue sensa-tionneile serait en préparation engre Berlin d Roma

tionneile serait en préparation engre Berlin et Rome. Le chancelier Hitler songerait en

De plus, on invoque à l'appui des mesures prises contre la accial-démocratie le fait que l'incendiaire arrête le fait que l'incendiaire arrête le surait avoie avoir également, entretenu des relations avec certains chets so-claux-démocrates.

M. Toergier a été maintenu en état d'arrestation.

Parmi les autres personnalités arrête, se rouvelint les écrivains Ossietzky, le pacifiste bien connu, et Ludwig Renn de Coté des écrivains députés et per-

Les élections demeurent fixées au 5 Mars

urce officielle, on confirme que ions auront lieu de toute façon te fixée, c'est-à-dire le 5 mars

État de siège virtuel

L'ordonnance pour « la lutte contre le terrorisme communiste », met en vigueur un ensemble de mesures équivalant à l'état de siège, sans que celui-ci soit prociamé, car, de toute façon, une déclaration d'état de siège dépossèterait les autoristés civiles, et en particulier, le ministre de l'intérieur prussien, capitaine Goering de leurs pouvoirs de police, la Shupo passant sous l'autorité militaire.

l'autorité militaire. Or, on comprend que M. Goering tienne à garder la haute main sur l'action policière qui est en cours en Prusse et qui est menée avec la plus grande vi-

Arrestations et perquisitions

Jusqu'à hier à midi, 130 personnes vaient été arrêtées à Berlin, et des andats d'arrêt ont été lancés conta a membres du comité central du Par-communiste et les parlementaires du arti.

les memores du comite central du Parti communiste et les parlementaires du Parti.

Dans toute la Prusse ont eu lieu des perquisitions dans les locaux et journaux communistes et socialistes.

Cent cinquante communistes suraient été arrêtés à Hanovre et le total des arrestations pour toute la Prusse dépasse plusieurs centaines.

Les rédactions des journaux d'opposition ont été occupés par la police et fermées, et tous les documents seisis et emportés.

Les journaux communistes et socialistes sont suspendus

Les journaux, périodiques, tracts et affiches communistes sont interdits pour quatre semaines sur toute l'étendue du territoire prussien. Tous les journaux périodiques, tracts et affiches du Parti social-d'incersate sont interdité.

quinze jours.
Tous les édifices publics et les entre-prises d'importance vitale ont été pla-cés sous une surveillance spéciale de la police.

Les personnalités arrêtées

Le chef du Parti communiste, Ernest Thaelmann a été carrêté hier matin M Thaelmann a été candidat commu-niste à la présidence du Reich, en 1925 et 1932

et 1932
On apprend, d'autre part, que c'est volontairement que le député commiste Toergier chef de la fraction communiste du Reichstag s'est présenté à la police accompagné d'un avocs t à la utité des bruits qui le représentaient comme ayant hâtivement quité le bâtiment du Reichstag quelques minutes avant l'incestidia.

endie M. Toergier conteste absolument cette issertion ainsi que l'accusation d'avoir rencontré Van Der Luppe au Reichstag

LA NAVETTE

DU PROJET

FINANCIER

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Vers l'accord final

A 22 heures, on annonçait, dans le

Par contre, le gouvernement de lerait au Sénal de ver à douze rancs le mortant de l'abattement.

L'attitude

du Groupe Socialiste

Le communiqué donné par le groupe socialiste sur la réunion qu'il a tenue hier après-midi, précise qua c'est par 58 ax contre 33 ct la sistention qu'uà été ador la proposit'on de M. Compérchorel de défendre, en premier lieu, le texte de l'article 83 vote par la Chambre, sauf en ce qui concerne les employés des services municipaux, départenentaux et des services concédés puis de sauvegarder le plus possible les intérêts des finctionnaires, tout en évitant de provoquer une crise ministérielle.

Pour et contre un texte

transactionnel de l'article 83

Au cours de la discussion qui fut lon-

LE CONFLIT DU JÉHOL

Les troupes japonaises et mandchoues poursuivent leur avance

leur avance

Les informations parvenues du Jehol annoncent que les forces ailides du Japon et du Mantcheou Kouo poursuivent leur grand mouvement d'enveloppement et se rapprochent de Tchi- Fan et de Tchie Pin. Les Japonais ne font aucun effort en vue de bloquez les forces du Jehol la long de la grande muraille, car leur plan est de chasser leurs annemia vers- la Chine du Nord par les passes montagneuses. Ces issues vera la Chine auraient été laissées volontairement libres par les Japonais pour faciliter la retraite des forces chinoises.

C'est sur la route de Sou Tchoun a Lin-Yuan que les Japonais se sont heurités à la Pilus grande résistance La firigade du général Hattori y poursuit lentement son effort, maigre les remarquables lignes retranchées des Chinois qui ont une profondéur de plus de 60 kilomètres. restation.

Parmi les autres personnalités afrètées, se trouvelnt les écfivains Ossietaky,
le pacifiste blen connu, et Ludwig Rean.

4 côté des écrivains, députés et personnalités dirigeantes du Farri communiste se trouvent quelques ouvriers qui,
sur le théâtre de l'incendie, auraient
crié : 6 Demain, blen d'autres choses
brûleront 3.

est menacée

On annonce de Totic qu'un détachement de la brigade commandée par le général suisuit, qui progresse vers le Sud est gur le point de menacgr l'arrière garde des troupes chinoises qui combattent actuellement la brigade di, général sui combattent actuellement la brigade di, général des combattents actuellement la brigade di, général sui combattent actuellement la brigade di, général sui combattent actuellement la brigade di, général sui combattent actuellement la brigade di, général sui company de la combattent actuellement la brigade di général sui company de la combattent actuellement la brigade di général sui company de la combattent de la company de l

néral Hattori Des avions japonais ont été envoyés sour bombarder les 10,000 soldats chi-lofs qui se sont rassemblés à Ye-Tchi-Keou afin d'arrêter l'avance le la briga-

L'embargo sur les armes décidé par l'Angleterre cause la consternation en Chine

Le Japon peut satisfaire à ses propres besoins en matière d'armements

d'armements

L'opinion, dans les milieux politiques de Tokio, semble être que l'embargo déclaré par la Grande-Bretagne sur les exportations d'aumes resters vain, les milieux politiques de Tokio sont d'avis que le geste de la Grande-Bretagne ne fera de tort q..º elle-même, puisqu'elle est seule à avoir pris une telle décision, et que le Japon pourra facilement commander des armes aux autres puissances. Etais, dans l'hypothèse même où les Etais se prononceraient en faveur de l'embargo sur les exportations d'armes vers le Japon, on affirme dans les milieux blen informés de la capitale, que l'Empire est pleinement en mesure de satisfaire à ses propres besoins en matière d'armements et qu'il dispose de montas d'armes importants.

On souligne les conditions étranges dans lesquelles le feu a pris et que le personnel de service qui garde le palais ne se soit aperçu de rien avant que l'alarme ait été donnée du dehors par des passants. On note qu'à minuit, alors que l'incendie était dejà maîtrisé, le service des pompiers déclarait avoir trouvé cinq ou six foyers d'incendie, alors qu'un communiqué de la police, publie hier matin, parle de soixante foyers d'incendie. Aussi, dit-on, ouvertement. dans les milieux de gauche, que l'incendie est le fait d'agents provocateurs. Important entretien entre MM. Hull et Claudel à Washington

Une action commune de la France de l'Angleterre et des États-Unis pour le redressement économique est envisagée

position, fut défendu par MM. Marquet et Compère-Morel, puis aver des nuances par MM. Moutagnon et Jean-Féllx.

M. Salengro, député du Nord, en revanche, s'opposa vivement à toute idée de transaction, soulignant qu'il ne saurait admettre une aggravation de l'article 83 qu'il considérait comme la concession ultime Ce point de vue fut appuyé par MM. Graziani, Lebas et Deleourt. On sait que le député-maire de Roubaix, dans une réunion précédente, s'était déjà prononcé contre toute nouvaille transaction est envisagée

Le futur secrétaire d'Etat américain, M. Hull, poursuit activement ses consultations avec les représentants des diverses pulssances. C'est ainsi que, après ses eniretiens avec Sir Ronaid Lindsay, il a eu une conversation avec M. Claudel, ambassadeur de France. Reprenant les idées exposées par M. Rooscvelt à M. Claudel, M. Hull a insisté sur la nécessité de coopèrer au redressement économique mondial par une action commune de la France, de l'Angleterre et des Etais-Unis, action à laquelle pourraient se joindre les aures nations. M. Hull aurait insisté davantage sur les problemes économiques que sur les detes. La question de l'échèance du 15 décembre n'a pas été abordée. court. On sait que le deprovement de Roubaix, dans une réunion précédente, s'était déjà prononcé contre toute nouvelle transaction
Dans les couloirs, vers 20 heures, on ne considérait pas impossible une rupture de l'unité de vote du groupe socialiste à la Chambre.
A noter que parmi eux qui ont repoussé toute transaction, on compte tous les députés du Nord présents ainsi que M. Evrard, député du Pas-de-Calais. L'ATTITUDE DES GROUPEMENTS

abordée.

A 'Issue de l'entretien, M. Hull a dé-claré qu'il attachaît la plus grande importance à la conférence économique mondiale. Il a souligné que si les na-llons Intéressées approuvaleni pro-chainement le programme de cette conférence, un grand pas sersit fait vers une amélioration de la siluation actuelle.

actuelle.

actuelle.

A troisième question essentielle pour
M. Hull est celle des tarifs. Il semble
étre d'avis qu'il est nécessaire que les
gouvernements intéressés approuvent
le principe d'une réduction des tarifs
avant l'ouverture des pourpariers sue

des syndicats de fonctionnaires déclare regretter qu'à la veille du vote des Chambres attelgnant les traitements publics, les organisations syndicales respon 'es de la direction du mouvement au seu 'du Cartel confédéré des services priblies n'aient pas continué l'action et ame, avec succè le 20 févrit, en lançant le mot d'ordre que les fonctionnaires attendaient et qu'ils étaient résolus. C deux résolutions asses vagues ne s'mblent pas impliquer un arrêt du travail pour aujourd'hui. les detles
On apprend, en outre, dans les milleux officiels, que M. Roosevelt est
disposé à écouter les suggestions françaises en vue d'un rajustement des
dettes de guerre.

effet, à se rendre officiellement, après les élections — exactement entre le 20 et le 25 mars prochain — dans la capitale (talienne, où il se rencontrerait avec M. Mussolini et aurait avec lui prochain de la capitale (talienne) en la capital

avec M. Mussolini et atrait avec ini une importante conversation.

Les chancelleries des deux pays capieratent actuellement les détaits de cette rencontre qui reste naturellement subordonnée aux résultaits des élections au Reichstap et aux evênements uiterieurs qu'elles sont susceptibles de provoquer outre-Rhin. Cette nouvelle est confirmée par une dépêche de Rome.

DES DRAMES, ENCORE DES DRAMES!

LE PARRICIDE DE BÉTHUNE

Sachant son mari tree violent, surtout quand il svat bu, Anna Ledoux monta dans sa chambre pour eviter les bruta-lités de son époux. Aimable Coutelet, qui etait reste seul avec son illa dans la cui-sine, continua à proférer ses injures et ses meraces.

du premier étage pour lui faire un mau-vais parti.

En proie à la fius vive inquietude, et sana doute dans un moment de surexci-tation, le jeune homme saist un couteau de cuisine qui se trouvait sur la table et pendant que son père continuait à le harse et lui planta son arme dans la poi-trime. Le couteau, dont la lame mesure près de vingt centimètres, avait penétré de la mottle, au-dessous du coeur. Aima-ble Coutelet s'écroula-alors comme une masse et perdant abondamment son sang per une large piste, ne tarda pas à expirer.

expirer. La mort fut quasi foudroyante. Coute-et avait à peine poussé quelques cris de

douleur.

Au bruit de la scène tragique qui venait de se dévouler. Mme Coutelet descendit de sa chambre et constata que son fils venait de lur son père.

Mme Coutelet se mit sur sa poère pour appeler au secours. Les voisins étant habitués à entendre les scènes qui se déroulaient souvent au domicile des époux Coutelet, personne ne répondit à ses appels.

Tremblant de tous ses membres, le jeune Rémy Coutelet paraisantes, le jeune Rémy Coutelet paraisantes.

prisonnier

Vers 22 h. 30, Rémy Coutelet se rendit a commissariat de police pour se cons-

ituer prisonnier.

Le jeune parricide était accompagné
de M Georges Bonnet, cafétier. Il était
tellement en prole à l'émotion, qu'il ne
put tout d'abord rien expliquer de la

acène tragique dont il avait été l'auteur. Crest M. Bonnet qui dut expliquer que Rémy Coutelet venait de tuer son pere d'un coup de couteau. Le jeune meurtrer passa le reste de la nuit au violon municipal.

Le Parquet sur les lieux du crime Le Parquet de Béthune, qui avait eté informé par M. Marouse, commissaire de police, se rendit de très bonne heure, mardi, sur les lieux du crime.
M. Blanc, juge d'instruction, était accompagné de M. Depis, procureur de la République.
Rémy Contelet, ayait, eté ramené du

almanie Coutelet, la victime, était en-core alongé sur le carrelage de la cuisi-ca evet fé couteau en pleine poltrine. Ce fut M. Marouzé, commissaire de poline qui enleva l'arme .meurtrire pour la déposer au gréfie du Tribunal, com-me pièce à conviction.

te particide fut emmené au Palais de Justice du après ut interrogatoire d'introduction, M. Blanc, juge d'instruction le fit érouer à la prison.

Pendant qu'on l'emmenat au Palais de Justice on entendit les personnes du voisinage se livrer à toutes sortes de conversations. De toutes ces conversations de justice de l'utilité d'utilité de l'utilité d'utilité de l'utilité d'utilité d'utilité

Peu de temps après que le meurtrier eut été conduit à la Maison d'Arrêt, le cadavre d'Almable Coutelet fut transporté à la morgue de l'hôpital où M. le docteur Quenée, médecin-légiste pratiqua l'autopsie.

Inutile d'ajouter que cette atroce tragédie a soulevé une vive émotion dans toute la ville.

UNE ARRAGEOISE A ÉTÉ TUÉE par son mari d'un coup de revolver

L'ÉPOUX DÉCLARE OU'IL S'AGIT D'UN ACCIDENT

L'ÉPOUX DÉCLARE QU'IL

Un pénible accident entouré de circonstances à la fois curieuses et troublaintes s'est déroulé, le soir, chez les époux Ségard-Magré, à Arraz, Le mari, en manipulant un pistolet automatique, tira deux balles dont l'une lui traversa la main et tua son épouse qui était arrivée au bruit de la première détonation.

Lundi, vers 17 h. M. Georges Ségard-magré d'un réprésentant que et sit pour s'atfaite le fonctionnement de l'arme et, allait le nettoyer quand soudain un coup partit. La balle traversa un meuble à 70 centimétres de hauteur et alla par ricochet dans un coin de la pièce.

Mime Ségard, qui était en train de courée dans la cuisite contigué, se leva et vint vite voir ce qui se passait. Elle tarriva devant la porte de la chambre. Le mari n'avait pas làché le revolver et essayait de le vider, mais un autre coup retentit. La balle lui traversa la main gauche et alla attelndre Mme Ségard qui cria « Je suis touchée au ventre », La victime se dirizea vers la rue et s'enfut pour s'affaier à 60 mètres de là, face contre terre. M. Martin alla à son se cours et M. Sénéchal, épicler. l'aida à la transporte à son domicile où on la son contra sur le lit. Le mari, pendant ce temps, était occuré sous l'évier de la cui sa la ver sa blessure.

On transporta la blessée à l'hôpital St. Jean où elle expira vers une heure du matin.

M. Marteaux, commissaire de police, revenue dans la cuissire de police, m'en une de la mardin, com-

Le commissaire de police, devant cer-

L'enquête de la Justice

L'enquete de la Justice

M. Dejean de la Batie. procureur de
la République : Fontaine, juge d'instrucconception de la République : Fontaine, juge d'instrucconception de la reconstitution de l'accident eut lieu en présence des masistrats, des policiers et de son auteur.

Les magistrats ont fait remarquer
qu'il n'v avait aucun chiffon à nettoyage,
que l'arm. étant propre, n'avait pas
besoin d'étre nettoyée et firent d'autres
observations à laouelle en toute sincérité
M. Ségard répondit.

api besoin d'etre neuvyeu de l'accident de l'accident l

ECHOS et CARNET

METEOROLOGIE. — Station de Lille Observations failes to 28 février à 17 h. Baromètre 761 mm. 4 ; hausse depuis rellie & 17 h. : 5 min

Thermomètre : fronde 5,7 ; minima 3,5 naxima 7,5. Etat hygrométrique : 88. - Hauteur d'ea

PREVISIONS DE L'OFFIGE NATIONAL — Région Nord : Ofeme temps ; Clet hrumeux ic main. ensuite demi à trois-quaris couvert avec éclaircles. veni dn Secteur Sud-Est, mo-dère Minimum de température en baisse sur cetui de la veille.

MARDI-GRAS DANS NOTRE RÉGION

Francisco Piccolissimo

Alors la foule assiègea un moment les bords de la maison où Francisco Picco-scimo était descendu. Elle espérait par es acclamations le faire venir au balcon our pouvoir lui témoigner, une fois de lus, son 'immense gratitude, Ce fut en aix

La cavalcade chemine...

Nous devions retrouver le célèbre Francisco Picolissimo, à 13 heures, au las de la rue de Lille, au départ de la

Das us a tes acceptance de la constant d'urcele-ci débuta par un héraut d'urmes portant ainsi qu'il convenait la
jolie bannière de la Société Philanthropique. Venaient ensuite le géant Gurgantua Galaffre, précéde de gracieux
petits marmillon son de la rondes charment de la constant de la const peuts marmitons dont les rondes char-mantes furent particulièrement appré-ciées. Mais comme les géants s'adaptent au progrès avec difficultés, surtout lorsqu'il s'agit de passer sous les fils téléphoniques l... Heureusement qu'un de ses, admirateurs muni d'une longue perche préparait son passage avec un tel soin, que sa majesté ne fut jamais décoiffée.

décoiffée.

Un bon point au char magnifique du textile bailleulois garni de lin et surtout de délicieuses petites ouvrières au travail. Les noces du garde champêtre remportèrent un succès fou, ainsi d'ailleurs que la chapellerte américaine. Il y avait la une sorte d'exposition ambulante de couvre-chefs à travers les âges et des occasions sensationnelles... pour se déguiser.

guiser.

Series de la fois encore et avec le plus guiser.

Sand plaisir, venaient le docteur Francisco Piccolissimo, as belle escorte et son harmonie réputée dont les unités habillées en bleu avec chapeau au panache blanc, rappelant la mode sous Francois ler.

Le groupe des moissonneurs et des moissonneurs et des moissonneurs ainsi que le char de la

cois ler.

Le groupe des moissonneurs et des moissonneuses ainsi que le char de la métairle flamande, mettalent la note champêtre dans ce cortège important, ainsi qu'il sied dans une region agricole aussi riche que celle de Bailleul.

Mais voici les forgerons en famille. Jamais de mémoire d'homme l'on avait vu pareille ardeur au travail. Pas même le temps de boire un verre sur le char du roi Gambrinus qui cuvait son lvresse parmi ses admirateurs, tous partisans du régime humide dans un pays où l'on trouve de la si bonne bière.

L'actualité était représentée par un groupe d'adeptes fervents du « Yoyo », cependant que le char de deux magiciens enfermés dans une bonbonnière distributaient aux enfants et aux grandes personnes non seulement des «Yoyos» mais des friandises.

Enfin. le rendez-vous de chasse, is charité implorant la générosité de la foule par l'intermédiaire d'une grâcieuse jeune fille.

....vers l'apothéose

Le cortège parcourut les rues de Lille et d'Ypres jusqu'au hameau des douanes. Il fallait blen que tous alent leur part aux réjouissances et cela fait plaisir de voir jusqu'à quel point les organisateurs du défilé poussent la délicatesse par des gestes qui les honorent. Après quol on revint à la Grand'Place où, après les mirifiques opérations du célèbre Picolissimo, le cortége poursuivit a marche triomphale qui se termina à la brune dans l'apothéose d'un beau feu d'artifice. acida para la constitución de la

A LILLE

Bicn que cela n'ait pas été difficile,
il faut reconnaître que — au point de
vue carnavalesque — le « record » de
dimanche a été bath hier à Lille.
Quelques lillois de plus qu'en la triste
journée dominicale tinrent à prouver
que le carnaval n'était pas "ncore définitivement mort et oublié dans la capitale flamande.
Un à un, par bouffées, de joyeux
groupes déguises portèrent la galeté ça
et là, dans les rues, les carés, un peu
partout.

partout. Malgré les difficultés de l'heure, il a semblé que les fétards de cette journée unanimement gaie par principe, ctaient au moins aussi nombreux que les années

récédentes. Ça n'est évidemment pas grand'chose, cest quand même un bon point pour la reuve donnée qu'on sait encore frire utre chose que se lamenter.

A ROUBAIX

De même que dimanche, il n'y eut point grande animation à Cambrai, au sujet des fêtes de Carnava.

De ci, de la, oueiquea déguisés déambuièrent dans le centre, pour aller le soir grossir dans les dancings le nombre des danseurs habituels.

A retenir toutefois le succès obtenu par les bals d'enfants travetts organisés saile des cérémonies, par l'Harmonie municipale et saîle des fêtes du collège Fénelon, par l'Association des Anciennes Elèves de ce collège. .Un ciel gris et une atmosphère bru-meuse ont présidé à la journée du Mardi-Gras, à Roubaix. Que dire, de ce jour de féte ? SI ce n'est qu'il fut triste et qu'il ressembla, en tous points, à un di-manche ordinaire.

manche ordinaire.

Beaucoup de promeneurs, certes, mais au sujet de « masques », rien i Quelques apparitions à la tombée de la nuit, puis plus rien, sauf le pas des promeneurs attardés qui résonna dans la nuit calme. Ne croyons pas que les vieilles coutumes se perdent. La crise industrielle est certainement la seule cause de ce changement.

A TOURCOING

Nous ignorons ce qu'a été le carnaval ir la Côte d'Azur ; il doit, lui aussi se

Le Mardi-Gras n'a pas été plus animé que le dimanche. Le marché a eu lieu comme d'habitude. L'après-midi, la plupart des établissements avaient donné congé à leur personnel.

Dans la soirée, quelques groupes circulerent en ville, dans les cafés du Centre et de la Gare, pour se rendre ensuite dans les bals.

A LENS

FERTILLETON DU ler MARS 1938.. - N. 15

MARGOT la Bouquetière

par Henri DEMESSE

Vous ne me connaisses pas, san quoi vous ne m'auries pas passo vous partires de dincère, ail. Votre amour est grand et sincère, vous aves beaucoup souffert et vous souffres beaucoup encore, c'est vous souffres beaucoup encore, c'est vous souffres beaucoup encore, c'est vous souffres beaucoup encore, guest a auriez pas parle co que je vous pardonne, at de votre vieille amitié pour cel-st plus. J'ai pour vous une affe tion solide, je vous la garderai toujouri Mais il ne peut plus être question je mais d'amour pour moi, J'ai adore Mau tres le mis veuve et je resterai veuv mais d'amour pour moi, J'ai adore main-rice. Je suis veuve et je resterai veuve. Je porterai tant que je vivrai le deuil de mon époux, de mon amant, de mon tout. J'elèverai ma fille. Tels sont mes devoirs qui me sont doux Je n'y failli-

a je crois fermement que je reverral
Maurice dans un autre monde, je veux
qu'il m. retrouve pure et toujours à
liné je ne pourrais pas recevoir les
caresses d'un autre homma. Non, cela
me serait impossible. Si je n'avais pas
d'enfant, je me retireral dans un cloître

son bien, enlève à ma fille un héritage qui lui revient; qu'il fasse ce qu'il croît devoir faire l... Quant à vous, mon ami, vous réfléchirez, vous comprendrez mes raisons. Bien plus, je suis sûre qu'un jour, et avant peu, vous approuverez ma conduite. Je resterai votre amie, vour camie dévouée. Je vous le répète, vous effection pour vois set passi prande n affection pour yous est aussi grand

« Puisque le marquis vous offre de devenir l'époux de sa fille, acceptes... mon ami... Je ne vous crois pas quand vous dites que ma décision peut faire de vous un être mauvais; vous aves commis des fautes..., elles n'ont fait tort qu'à vous... Vous vous êtes presque ruine, mais comme on dit : Plaie d'argent n'est pas mortelle. D'ailleurs en devenant l'époux de Mile Blanche, vous seres plus riche que vous ne l'aves jamais été. Tant, mieux, car vous étes fonclérement oan et vous feres un noble usage de votre fortune... Voilà, mon cher ami, ce que je peux répondre à votre offre genéreuse... Vous reconnaîtres vous-même après réflexion, que la vicomtesse veuve reuse... Vous reconnaîtres vous-i après réflexion, que la vicomtesse ! Marguerite de Lanjac ne pouvait

- J'appartiens à Maurice ! - Seves-rous bien que l'un des motifs

« Puisque le marquis vous offre de

M de Lussenay, qui est maitre de les plus ordinaires des crimes les plus entendre tes appels. La maison est isolée. Richard lâcha sa victime, qui se releva | tendant le retour de M. le marquis ? | sa taille et de ses hanches aux contours odieux est un amour contrarié?

— Richard, vous me faites peur l Que voulez-vous dire?

— Marguerite, je vous aime à ce point que vos refus peuvent me rendre fou de désespoir.

core une fois, j'ai peur l... Richard, calmes-vous, vous m'épouvantes l — Allons, répondez, réfléchisses avant de répondre, car je vous aime à ce point de tout braver pour que vous m'appar-

tenies.

— Maiheureux !

— Une dernière fois, voulez-vous être ma femme ?

— Je vous répète que je veux rester

- Prenez garde l - Richard, vous oubliez ce qu'on doit à une femme sans défense. Vous me menaces, il me semble.

Le jeune homme prit la vicomtesse par le bras.

par le bras.

— Vous oses lever la main sur mos l
Richard, encore une fois, revenez à
vous l Je vous pardonne encore. Mais
laisses-mol ou l'appelle.

— Que m'importe que vous appelles...
J'ai pris mes précautions, personne ne
peut entendre...

— Vous m'aves donc attirés dans un
guot-apens ?

ichard essaya de prendre la jeune me par la taille.

emme par la talle.

— Misérable ? fit la vicomtesse. Au fecours l à l'aide l à moi l

... Je se répète que personne ne peut

Tu es seule lei avec mon.

Lâche l...

C'est toi qui l'as voulu 1 Je te l'ai dit, je t'aime jusqu'au crime. Sans toi pe pourrais pas vivre. Il faut que tu m'appartiennes. Je l'ai résolu, cela sera i appartiennes. Je l'ai résolu, cela sera i l'appartiennes. Je l'ai résolu, cela sera i l'appartiennes.

m'appartiennes. Je l'ai résolu, cela sera l
— Oh : quel misérable vous faites l
— Il ne tenait qu'à toi de me répondre
différemment. A présent, c'est décidé,
tua-eras à moi l quand tu m'appartiendras, tu changeras d'idée.
— A l'aide l
— Je te dis que tu seras à moi.
La vicontesse, éperdue, frémissante,
chercha autour d'elle une arme pour se
défendre : elle ne trouva rien.
Elle parvint à rouler une table au mi-

défendre : elle ne trouva rien.

Elle parvint à rouler une table au mitieu de la saile et elle se tint d'un côté
de cette table tanc'is que Richard était,
de l'autre, et comme le misérable
essayait de l'atteindre, elle tourna autour de cette table qui la protégeait.
Un instant, grâce à ce moyen de détense, la vicomtesse échappa, à l'étreinte
de Richard.

n était haletant. Cette lutte, qui durait déjà depuis plusieurs minutes, était trop inégale et Marguerite se trouva bientôt à bout de focuses

forces.

La brute était d'autant plus vigoureuse que sa passion était plus ardente,
Marguerite, vaincue, n'ayant plus de
force, plus de voix, ne résistait plus que
fablement, quand la porte du fumoir s'ouvrit.

franchit en l'espace d'une seconde. La vieille Marthe se trouva devant

son maître.

Le misérable, voyant sa prole lui échapper, marcha vers Marthe les deux poings levés, terrible.

— Tonnerre de Dieu l' fit-il, tu vas me

- Tonnerre de Dieu! nt-li, til vas me payer ga! La vieille se mit å genoux. - Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit!... dit-elle en joignant les mains.

mains.
Mais Richard, tout à coup, tomba
comme une masse sur le plancher, où il
se roula en prole à une violente attaque
de nerfs.
Marthe se releva pour lui donner des La vicomtesse avait disparu.

· XV

Richard Cauvam, påle, vétu de noir, pénétra dans le jardin qui précédait la villa de M de Lussenay.
C'était huit jours après son entrevue avec la vicomtesse de Lanjac.
Depuis cette solrée terrible dont il ne se rappelatt qu'en tremblant les détails, il venait régulièrement diner à la villa avec le marquis et Blánche.
Il devait être alors environ quatre heures après-midi.
C'était l'heure où Richard arrivait habituellement ches M de Lussenay.
— Monsieur veut-il rester dans la maison ou se promener dans le parc en at-

chambre.

— M. de Lussenay est absent ?

— M. le marquis a été forcé de sortir il y a une heure ; il rentrera vers six

heures.
Richard parut surpris.
Déjà la veille, M. de Lussenay s'était
absenté à la même heure
Où allait-il donc ?
Le marquis était 'casanier d'ordinaire;
la vie sédentaire lui plaisait et puis il
n'avait aucune occupation qui l'obligeàt;
à sortir à une heure plutôt qu'à une
autre.

autre.
Comme Richard a'interrogeait à ce su-Comme Richard a'interrogeait à ce su-jet, essayant de trouver une raison jus-tifiant les absences réitérées de M. de Lussenay, il aperçut Blanche qui descen-dait lentement le perron de la villa.

— Bon I se dit le jeune homme, M. de Lussenay nous laisse seuls ; c'est une tactique ; il me laisse le champ libre pour « faire ma cour ».

Ce en quoi il pensait juste, il faut le dire.

J'attendrai dans le parc ! répondit-

— Bien, Monsieur I Le valet regagna la villa.

noir.
Sa robe, sans retroussis ni falbalas, combait droite et moulait son corps, faisant valoir l'élégance de son corsage, de

tres purs.
Elle avait jeté sur sa tête une mantille
noire qui encadrait son visage dont la
pâteur excessive surprit Richard.
Blanche avait les paupières rouges';
elle devait avoir pieuré récemment.
En apercevant Richard, elle avait fait un mouvement qui n'avait point échap-pé au jeune homme.

— En l mais, pensa-t-il, on dirait qu'il

— Eh! mais, pensa-t-il, on dirait qu'il s'est passé let quelque chose d'anormal, depuis hier. Tachons de savoir.

« Martin vient de me dire-que M. de Lussenay est sorti ? dit-il à Blanche.

— En effet.

 En effet.
 Voulez-vous me permettre d'attendre son retour en votre compagnie ?
 Jy consens d'autant plus voloriters, Monsteur que je comptais vous voir avant le retour de M. de Lussenay et que je guettais votre arrivée ici !

— Auriez-vous la bonté de me dire ce qui me vaut ce boi

qui me vaut ce bonheur?

— Monsieur, il faut que je vous parle.

— Je suis tout à ves ordres, Mademoiselle Il offrit son bras à Blanche qui s'y appuya légèrement, et tous deux s'éloi-gnèrent lentement, marchant vers le bé-

Richard fit quelques pas au-devant de Blanche qu'il salua respectueusement.
La jeune fille, elle aussi, était vêtue de res ?

PREMIÈRE PAGE) ressentir sérieusement de la « crise ». En tout cas, à Tourcoing, il a été triste pour ne pas dire davantage. Non pas que notre rgande cité industrielle soit follement gale, mais enfin, en temps normal, on avait quelques Journées dans l'année où on s'amusait franchement et sans arrière-pensée. Mardi-Gras en était. Tout porte à croîre que la furculente fété léguée par la tradition est combée en que nouvelle. Evidemment, le temps en que nouvelle. Evidemment, le temps fait toujours beau. Un carrousel de chevaux de bois tournist, place Charles-Roussel, flanqué des traditionnelles boutques de tir et de bonomeries et c'est tout... Quelques rares couples de masques dans les rues, sans grande originalité d'ailleurs. On dit que les dancings ont donné des bals travestis et parés très réussis. Possible, mais la véritable gaieté ne s'enferme pas entre- les murs d'un établissemen de le a musique et des badauds, et cannée et le musique et des badauds, et curis rivout de l'insouciance, denrée devenue si rare en cet an de grâce si l'on peut dire) 1933... Il faut le reconnaitre, on na pas le cœur à rire, et cela se conçolt sans peine.

A DUNKERQUE

Favorisée par un très beau temps, la troisième journée du carnaval à Dunkerque, a obtenu beauçoup plus de succès que les précédentes matinées. La foule était énorme dans les artères principales que parcouraient les costumés et de nombreuses musiques. Comme décidé par un grand nombre de carnavaleux, tout leur effort avait été porté sur le développement de la « Bande de Pécheurs », dont le succès fut vií.

Après avoir traversé l'itinéraire imposé la longue théorie masquée gama la rue Clemenceau où le noyau attelgait toute

gue théorie masquée gagna la rue moeau où le noyau atteignit toute

Les « Areis son a series le l'entre fait l'est l

si, un énorme succès. L'absence des concours qu'on rga-nisait chaque année à cet endroit, n'em-pécha point d'y voir paraître les costu-mes les plus luxueux et les plus crigi-

naux. Ajoutons qu'à l'issue de la « Bande », au Music-Halll, eut lieu la tombola gra-tuite réservée aux participants de la

A DOUAL

La journée du Mardi-Gras s'est dérou-e à Douai sans éclat et même sans

cette fête de Carnaval.

Les rues, qui ne présentaient même pas la coultumière animation d'un simple dimanche, n'ont pas vu beaucoup de masques, dans le cours de l'après-midl.

Qu'elques groupes se montrèrent à la tombée du jour, mais pas assez tout de même pour envelopper la ville de la joie bruvante et folle des masques d'autréfolis.

"Mayes-Oras: "hé l'errova passas "till "la chanson. Ah ! blen oul. à Doual. Il est venu et ll est parti, sans qu'on s'en soit beaucoup aperçu.

A VALENCIENNES

A CAMBRAI

uite reservée aux particip Bande ». Il y eut 450 francs de prix.